UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00098279 3

Roll, Alfred Philippe
Alfred-Philippe Roll

ND
553
R64V3

N° 1 ° ° *France, Suisse, Belgique* : UN franc (Net). — *Autres pays* : 1 fr. 25 ° ° A.-P. ROLL

Peintres d'aujourd'hui

ALFRED-PHILIPPE

ROLL

SA VIE — SON ŒUVRE

NOMBREUSES REPRODUCTIONS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION & DE PUBLICATIONS
LIBRAIRIE FÉLIX JUVEN
PARIS — *13, Rue de l'Odéon, 13* — PARIS

ND
553
R64U3

LIBRARY
JUN 20 1968
UNIVERSITY OF TORONTO

ALFRED-PHILIPPE

ROLL

553
26-V3

Phot. J.-E. Bulloz.

PORTRAIT DE ROLL, PAR LUI-MÊME *(Musée de Bordeaux)*

Roll

PEINTRES D'AUJOURD'HUI

MONOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES ARTISTES VIVANTS

Société d'Édition
et de Publications
LIBRAIRIE
FÉLIX JUVEN
13, Rue de l'Odéon, 13
PARIS

M

Sous ce titre général, PEINTRES D'AUJOURD'HUI, *nous entreprenons la publication d'une série de monographies consacrées aux plus illustres parmi les artistes vivants représentant les diverses écoles de peinture. Nous commençons naturellement par nous occuper des artistes français. Les noms de Roll, de Jean-Paul Laurens, d'Edouard Detaille, d'Henri Martin, de Georges Rochegrosse, d'Etcheverry, de Jules Lefebvre, de Léon Bonnat, de François Flameng, de Lucien Simon, de Caro-Delvaille, de Cottet, de Luc-Olivier Merson, de Joseph Bail, etc., pour n'en citer que quelques-uns, apparaîtront successivement dans cette collection vraiment unique.*

S'il existe, en effet, des histoires de la peinture, il n'existe pas de monographies importantes consacrées chacune à la vie et à l'œuvre d'un seul peintre.

Chaque fascicule, édité avec le plus grand soin, comportera 40 pages de papier couché sous une élégante couverture, et contiendra, outre une étude anecdotique et documentée sur l'artiste, la reproduction de trente ou quarante œuvres les plus remarquables et les plus caractéristiques de chacun des peintres qui figureront dans notre collection.

Le premier fascicule, qui vient de paraître, est en vente chez tous les libraires, où l'on trouvera également les fascicules suivants, au prix de 1 franc pour la France, la Belgique et la Suisse, et de 1 fr. 25 pour les autres pays.

Nous vous engageons à souscrire dès maintenant à la première série de la collection comprenant douze monographies, afin de bénéficier du prix de faveur de dix francs au lieu de douze (Étranger 13 fr. au lieu de 15).

Veuillez donc nous adresser, accompagné du montant en mandat ou timbres-poste, le bulletin de souscription que vous trouverez ci-contre, et vous recevrez, soigneusement emballés, les fascicules, au fur et à mesure de leur apparition.

Veuillez agréer, M , l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

FÉLIX JUVEN.

PROCHE les fortifications, à l'angle de la rue Alphonse-de-Neuville et du boulevard Berthier, une maison qui tient du petit hôtel et de la villa, s'accote à un grand atelier précédé d'un jardin planté d'arbres : c'est là qu'est venu s'installer en 1881, Alfred-Philippe Roll. Alors, ces régions n'avaient pas cet aspect de confort et de discrète élégance qui nous les fait aimer.

Phot. J.-E. Bulloz

A.-P. ROLL. BAIGNEUSES

— On y assassinait quelque peu, me disait un jour M. Roll.

Roll a passé le meilleur de son existence d'artiste dans cet atelier dont les larges verrières semblent absorber toute la lumière du jour, pour la répandre à flots sur les toiles qu'il brosse inlassablement.

— Ça sent le travail chez Roll, disait un jour Henner.

Le vieux maître alsacien traduisait ainsi une impression qui vous saisit dès le seuil de cette maison, dès le salon d'attente, tapissé de dessins.

Phot. J.-E. Bulloz

A.-P. ROLL CHASSERESSE

JOURD'HUI », AU FORMAT DE LA PUBLICATION

Liste des Artistes parmi lesquels seront choisis les douze premiers des « Peintres d'Aujourd'hui »

ROLL	CHARLES COTTET	L.-O. MERSON
J.-P. LAURENS	H. CARO-DELVAILLE	E. DETAILLE
LUCIEN SIMON	HENRI MARTIN	H. GERVEX
ETCHEVERRY	JOSEPH BAIL	CORMON
G. ROCHEGROSSE	G. LA TOUCHE	LÉON BONNAT
J. BLANCHE	A. BESNARD	PAUL CHABAS
JULES LEFEBVRE	FRANÇOIS FLAMENG	ROBERT-FLEURY

Bulletin de Souscription

Ci-joint la somme de[1] ..... francs pour prix de la souscription aux douze premiers fascicules des " PEINTRES D'AUJOURD'HUI ", qui me seront adressés au fur et à mesure de leur apparition.

....., *le* ..... *1910.*

SIGNATURE :

NOM : .....

ADRESSE : .....

(1) PRIX : France, Suisse, Belgique, **10 francs.** — Autres pays, **13 francs.**

Détacher ce Bulletin et l'envoyer, avec le montant de la souscription, à M. l'Administrateur de la Librairie Félix JUVEN, 13, Rue de l'Odéon, PARIS

Phot. J.-E. Bulloz.

VERS LA NATURE — POUR L'HUMANITÉ. *Décoration de la Sorbonne.*

Alfred-Philippe Roll

PROCHE les fortifications, à l'angle de la rue Alphonse-de-Neuville et du boulevard Berthier, une maison qui tient du petit hôtel et de la villa, s'accote à un grand atelier précédé d'un jardin planté d'arbres : c'est là qu'est venu s'installer, en 1881, Alfred-Philippe Roll. Alors, ces régions n'avaient pas cet aspect de confort et de discrète élégance qui nous les fait aimer.

— On y assassinait quelque peu, me disait un jour M. Roll.

Mais l'artiste, qui était déjà le peintre de *La Grève des mineurs*, avait choisi ce quartier presque désert, parce que, si près de Paris, c'était déjà la campagne, un peu de nature aux portes de la ville fourmillante de vie et de mouvement.

Roll a passé le meilleur de son existence d'artiste dans cet atelier dont les larges verrières semblent absorber toute la lumière du jour, pour la répandre à flots sur les toiles qu'il brosse inlassablement.

— Ça sent le travail chez Roll, disait un jour Henner.

Le vieux maître alsacien traduisait ainsi une impression qui vous saisit dès le seuil de cette maison, dès le salon d'attente, tapissé de dessins du maître, qui vivent, dirait-on, au tic-tac harmonieux du compteur électrique installé dans un coin.

Et Roll lui-même s'est représenté dans ce portrait que nous reproduisons

et qui depuis 1886 est au musée de Bordeaux — en manches de chemise, l'album en mains, les yeux loin vers la ligne qui chante dans la lumière.

La famille de Roll est d'origine alsacienne, son grand-père était maître charpentier dans les environs de Saverne. Son père, venu fort jeune à Paris, avait installé une industrie d'ébénisterie dans le faubourg Saint-Antoine : c'est là que le futur artiste vint au monde, le 1er mars 1846. Il grandit dans ce milieu laborieux et prospère; puis ses parents, voulant pour lui une carrière scientifique, le mirent dès sa douzième année au collège Chaptal; il en suivait les cours avec profit, et espérait devenir ingénieur, quand, à la suite d'un grave accident, il dut laisser là ses études, et réintégrer la maison paternelle. C'était en 1862. Alors, en dehors de ses goûts pour les sciences, il ne manifestait aucune disposition particulière.

DRAGON (Salon de 1908)

Pourtant, élève, il lui était arrivé de s'intéresser aux couleurs changeantes qui naissaient des réactions chimiques pendant ses expériences; il avait même résisté au désir d'en fixer la furtive splendeur sur une toile. Toujours est-il qu'au sortir du collège, il acheta une boîte de couleurs, courut la campagne, brossa quelques paysages, et, les trouvant mauvais, abandonna la partie. Il avait dix-sept ans; il fut alors convenu qu'il s'occuperait dans la fabrique de son père pour en prendre la direction plus tard.

A ces fins, il se mit à l'étude du dessin d'ornement et de modèles. Il entra dans l'atelier de M. Liénard. Ce brave artiste, bien oublié aujourd'hui, était alors en pleine célébrité. Il avait fait l'ornementation des deux théâtres de la place du Châtelet et de la fontaine St-Michel, et la grille du parc Monceau.

Il avait, en outre, mis à la mode ce style néo-grec qui sera peut-être le style Napoléon III — si décrié aujourd'hui, mais auquel nos petits-neveux prêteront peut-être le charme que nous accordons de nos jours à ce qui est devenu le style Louis-Philippe.

Liénard était un véritable camarade pour ses élèves. *L'Union centrale des Arts décoratifs*, alors à ses débuts, ayant organisé un concours, Roll et un de ses amis résolurent d'y prendre part ; ils en avisèrent leur patron.

DEUX BAIGNEUSES. — AU BORD DE L'EAU

— Je n'y vois aucun inconvénient, répondit celui-ci. D'ailleurs, moi-même je vais me mettre sur les rangs. Mais, ajouta-t-il, si j'ai le prix, il est bien entendu que nous en dépenserons ensemble le montant.

Ce fut le maître qu'on couronna, et, fidèle à sa promesse, il invita tout l'atelier à dîner. Au dernier moment, un convive se présenta : c'était un jeune homme pâle, à face de pierrot, aux yeux songeurs.

— Tiens, voilà Jules Dalou, s'écria Liénard. Tu es des nôtres.

Et on fut dîner chez Champeaux; la fête se termina à l'Opéra.

DAMNEE. *Pinx.*

C'est de ce soir-là que date la longue amitié qui devait unir Roll et Dalou.

Cependant, à dessiner des figures et des paysages d'ornements, le jeune Roll reprenait goût à la peinture ; ses occupations professionnelles lui étaient un acheminement vers une vocation qui s'affirmait chaque jour davantage. Il visitait les musées et courait les expositions; un jour, — au Salon de 1869, — un paysage de Daubigny : *Une mare dans le Morvan*, l'émut aux larmes. Ce lui fut une seconde révélation de son propre désir.

Anch'io son' pittore.

Roll avait alors vingt-trois ans. Un autre eût jugé qu'il était un peu tard pour s'aventurer dans cette voie artistique qui est souvent sans issue; mais il n'était pas homme à s'arrêter devant l'obstacle ; tout de suite il vit le but, la seule chose qui importe en art, avec le résultat.

Et comme on annonçait le concours Troyon, il voulut y prendre part.

D'un voyage qu'il venait de faire dans les Vosges, il avait rapporté quelques souvenirs. Dans l'atelier de son ami Rixens, qui habitait alors place Pigalle, il en fixa le plus saillant, et le titra : *Un cours d'eau dans une vallée (Effet d'automne)*. Ce tableau figura au Salon de 1870, mais il s'appelait alors : *Environs de Baccarat*. Naturellement il n'eut pas le prix; mais son envoi ne passa pas inaperçu.

— C'est du fils de Daubigny, dit un critique.

Il n'en fallait pas tant pour rendre la vocation de Roll irrésistible.

Il alla voir Harpignies qui lui donna quelques leçons et le conseil de se faire inscrire à l'Ecole des Beaux-Arts.

Alors, il dit la chose à son père; mais celui-ci ne voulait rien entendre. Que son futur successeur fît de la peinture en amateur ? Il n'y voyait aucun empêchement. Là s'arrêtaient ses concessions. C'était un homme excellent, mais ancré dans ses idées; le jeune homme ne l'était pas moins. Il y eut rupture.

Roll quitta donc sa famille, et alla s'installer dans un atelier de la place Pigalle, près de chez Rixens. Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts, chez Gérome. Mais la discipline scolaire lui fut pénible.

Un de ses amis lui ayant donné une lettre de recommandation pour le maître de l'*Enterrement à Ornans*, il voulut aller lui demander un conseil. Courbet habitait alors aux abords de la place Saint-Michel; le jeune artiste grimpa à son étage, frappa un coup à la porte, puis deux, puis trois. Comme on ne lui répondait pas, il se préparait à descendre quand, la porte s'ouvrant, Courbet parut sur le seuil, en chemise, la pipe à la bouche.

— Qu'est-ce que tu veux, mon garçon? dit-il, avec ce grasseyement franc-comtois qui soulignait la bonhomie de son bon gros visage barbu.

Roll dit le but de sa visite.

— C'est bien, répondit le vieux peintre... Mais je me suis couché tard. Je ne suis pas en train de parler peinture. Reviens un de ces matins.

Roll ne devait plus le revoir.

Il entra chez Bonnat qui avait ouvert un atelier; il y resta quelque temps.

A ce moment Roll ne voyait rien de plus beau que la peinture. Son père lui avait coupé les vivres. Qu'importe! Il peignait avec acharnement, admirait Courbet, et défendait avec âpreté Henri Regnault qui était le champion de la jeunesse artistique de son temps. Même deux visiteurs du Salon de 1870 s'étant permis de discuter la *Salomé* du jeune maître, Roll, qui se trouvait là, avait riposté avec une âpreté agressive.

DAMNÉE. — *Pastel*

— Sais-tu à qui tu viens de parler, lui dit

Rixens quand les deux messieurs, haussant les épaules, se furent éloignés.

— Non.

— C'était Paul de Saint-Victor.

— Eh bien! après, répondit Roll avec une belle assurance.

Il se préparait à entreprendre un voyage, lorsqu'éclata la guerre. Il fit toute la campagne de 1870-71 comme sous-lieutenant de mobiles. La paix signée, il se remit au travail.

ROUBY, CIMENTIER (*Musée de Genève*)

D'abord il voulut aller demander aux maîtres du passé un enseignement qui, pour être muet, n'en a pas moins son éloquence. Il visita ainsi la Belgique, l'Allemagne et surtout la Hollande. Depuis cette époque, le pays de Rembrandt et de Paul Potter devint son pèlerinage de tous les hivers.

Par contre, il renonça à suivre des cours à Paris. Reprenant sa liberté, il choisit résolument la vie pour champ d'études, la vie et la nature. A Roscoff, où il villégiaturait en 1873, puis à l'Ecole vétérinaire d'Alfort l'année suivante, il dessina des chevaux; cependant qu'à l'Ecole Militaire et au Dépôt de remonte de Montrouge, il étudiait le cavalier. De cette époque datent ses premières études cataloguées : Tête de *Cheval andalou* et *Deux Cuirassiers*. Dans le même temps, il s'attacha avec plus de pondération à l'étude du visage humain. Ainsi sa personnalité se développait librement. Pourtant, devant l'œuvre à faire, en possession des moyens qui lui en faciliteront la réalisation, Roll hésite. Car au moment où il est tenté de n'aimer l'art que pour les joies supérieures qu'il dispense à ses élus, il n'oublie pas qu'il a poussé dans ce faubourg St-Antoine, au temps où y brûlait le grand foyer révolutionnaire. Or, voilà que la jeune République triomphe avec son cortège de jeunes tribuns, de jeunes penseurs, de jeunes artistes. On assiste comme à une nouvelle jeu-

nesse du monde. Si le passé est lourd de revers, les projets du présent préparent les rêves de l'avenir. Ayant reçu sa part d'idéal démocratique, Roll veut donner à la nouvelle déité, avec ses souvenirs d'enfance, son cœur, son cerveau, son talent. Et là, son ambition plastique s'agrandit de son inquiétude sociale. Car, si épris de vérité qu'il soit, il ne se désintéresse pas du lyrisme de la vie, bien au contraire. Mais ce lyrisme, s'il ne peut le rendre vraisemblable, il voudrait, du moins, le rendre vivant. Et cette beauté de la femme que dix générations d'artistes ont cloîtrée dans le jour douteux de l'atelier, fardée d'ombres opaques, et adornées de draperies mensongères, il rêve, lui, de la camper en pleine nature, en plein air, et,nue, de l'exposer aux caresses de toutes les ombres et de toutes les lumières.

DRAME DE LA TERRE !!

Et ces rêves comme ces soucis, il les exprime largement dans ses premiers envois : *Bacchante* (1873); *Don Juan et Haydée* (1874) qui se teinte de romantisme et s'inspire visiblement de Delacroix; *Halte-là!* (1875) épisode à la fois sobre et véhément de la dernière guerre; *La Chasseresse* (1876); *L'Inondation (1877)*, page tragique que lui inspirait la catastrophe qui a ravagé la région toulousaine l'année précédente; *Portraits de Mme Roll mère* et de *Jules Simon* (1878); *La Fête de Silène* (1879), toile débordante de vie et de mouvement.

Alors la personnalité de Roll s'est définitivement affirmée.

Et comme il arrive à son heure! Après Gustave Flaubert, les Goncourt et Zola en littérature, Bizet en musique, s'imposent à la jeunesse intellectuelle. La poésie, elle-même, après les essais des premiers parnassiens, s'élève vers la vie avec la *Chanson des Gueux*, de Jean Richepin. Courbet mourant, après avoir applaudi aux hardiesses filiales de Manet, voit surgir à l'ombre de son œuvre et Degas, et Renoir et Raffaelli, et les grands impressionnistes : Claude Monet, Sisley, Guillaumin, Pisaro. —

Le nouveau parti — si j'ose ainsi parler — a même son candidat à l'Ecole des Beaux-Arts : Bastien-Lepage; et, quand le jury du concours de Rome de 1875 lui préfère Léon Comerre, une délégation va déposer une palme d'or sous le tableau de celui qui, cinq ans plus tard, triomphera avec *Les Foins*, une des gloires de notre Luxembourg.

Avec une sympathie évidente, Roll s'intéresse, se mêle au mouvement, mais moins comme disciple que comme apôtre. Dans ce groupe qui monte il a sa place bien à part, et il tient à la garder.

Car cette place, il l'a conquise de haute lutte. Son premier tableau à succès, *Halte-là!* avait été discuté même avant de paraître. L'œuvre était à peine terminée que Fromentin, président du Jury, vint la voir. C'était alors un gros événement dans la vie d'un artiste, que cette visite de Fromentin. Il la regarda, émit quelques critiques.

PORTRAIT DU PAYSAGISTE DAMOYE

— Seulement, ajouta-t-il, pourquoi avez-vous fait votre cheval du fond bai foncé... Moi, je le verrais plutôt bai clair.

Et, cédant à une vieille habitude, il prit une palette et en une demi-heure réalisa sa conception. Roll était navré; il laissa faire; mais, après le départ de Fromentin; il remit son tableau en état.

L'œuvre fut refusée par le jury, malgré les efforts de Fromentin; Bonnat avisa le jeune artiste qu'elle était au repêchage; c'est là que la découvrit Alphonse de Neuville qui la fit admettre. Roll, navré, découragé, partit pour

Poissy; il y était depuis quelques jours, lorsqu'il apprit, par un journal, que le jury lui décernait une troisième médaille; bien plus, l'Etat lui fit des propositions d'achat; enfin *Halte-là!*, envoyé d'abord à Mayenne, est depuis 1900, et grâce à M. Henri Roujon, alors directeur des Beaux-Arts, au musée de Versailles.

Phot. J.-E. Bulloz

PORTRAIT DE JULES SIMON

Deux ans après, l'*Inondation* fut saluée des pires critiques et des pires louanges. D'abord une légende accompagnait ce tableau. Dans le quartier Pigalle on racontait que Roll, après avoir pris ses notes sur place, avait installé un bateau plat dans son atelier, au cinquième, et reconstitué ainsi la scène qui l'avait frappé, dans la campagne de Toulouse. Pourtant le jury, séduit par le mérite et la nouveauté de l'œuvre, lui accorda une première médaille.

Dès lors, Roll ne sortira pas de la voie qu'il a choisie: à la beauté toujours nouvelle de la nature, qui demeurera sa grande inspiratrice, il opposera les réalités de l'heure présente; son admiration pour les choses éternelles n'altérera pas sa pitié pour celles qui passent.

En 1879, une grève éclata à Charleroi. Roll s'y rendit, l'affaire était chaude. Chaque jour avait son échauffourée, ses victimes et ses arrestations. Roll alla partout; même, dans une bagarre, une brique destinée à un représentant de la loi le blessa à la tête; il ne quitta pas pourtant ce qu'il appelait son poste. Impartialement, il nota les mouvements des foules, comme les gestes des individus. Le tableau était en partie composé, mais de retour à Paris, et voulant se documenter davantage, il fit venir une famille de mineurs, et tout en travaillant, il fit parler ses modèles: ainsi il fut initié à leurs misères, à leurs déceptions. De cette collaboration pour le moins impré-

vue, naquit cette haute page de résignation et de fatalité : *La Grève des Mineurs*.

A ce moment, Roll, que sa première médaille mettait hors concours, pouvait croire que sa période héroïque était passée ; il n'en était rien. *La Grève des Mineurs*, envoyée au Salon de 1880, fut accueillie avec quelque sévérité : alors que les hors concours avaient droit à la cimaise, elle fut reléguée vers les plafonds, au-dessus d'une porte ; son succès fut pourtant considérable. M. Turquet, directeur des Beaux-Arts, en offrit un prix minime, relativement à la somme que son exécution avait coûtée à Roll ; pourtant ce dernier consentit un gros sacrifice à la condition que l'œuvre fût placée à Paris ; M. Turquet promit de la mettre au Ministère du Commerce — où elle eût été une belle leçon de choses — et... l'envoya à Valenciennes où elle est encore.

FATALITÉ.

Roll avait alors trente-cinq ans. Ses toiles devenaient classiques aussitôt qu'exposées ; on le discutait, mais avec prudence ; d'un geste il pouvait ériger ses hardiesses en système, et, consacré, vieillir sur le terrain acquis.

Mais ce grand laborieux ne le voulut pas ainsi.

Depuis quelque temps déjà, le rêve d'agiter des idées et des foules sur de grandes surfaces le hantait : *La Fête de la Distribution des Drapeaux* (14 Juillet 1880) allait lui fournir l'occasion de le réaliser.

Jules Ferry, alors ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, voulut fixer le souvenir de cette journée patriotique dans trois œuvres décoratives : la première fut confiée à Edouard Detaille, la deuxième à Becker, Roll reçut la commande de la troisième.

Le matin de la revue, il était à Longchamp, observant les mouvements des troupes, prenant des notes, quand Jules Ferry l'aperçut.

— M. Roll, lui dit-il, nous avons déjà ici MM. Edouard Detaille et

Becker. Pourquoi n'iriez-vous pas, vous, dans la rue. Donnez-nous *La Fête du 14 Juillet.*

Roll rentra donc à Paris : tout un jour et toute une nuit, il se mêla à la foule, assista aux réjouissances populaires, entendit les acclamations qui saluaient nos soldats, retour de la revue. Et, imprégné de toute cette joie nationale, il se mit au travail.

L'œuvre, exposée au Salon de 1882, connut la violence des attaques ; les plus modérés la trouvaient trop réaliste; quand l'artiste se présenta aux Beaux-Arts pour en toucher le montant, on lui opposa le traité par lequel il

LA MALADE *Musée de Bordeaux*

s'était engagé à faire, non *La Fête du 14 Juillet*, mais la *Remise des Drapeaux*. Il invoqua l'ordre que lui avait donné Jules Ferry le jour de la revue; on lui en demanda la preuve écrite.

Enfin les choses s'arrangèrent. C'est-à-dire que le tableau, roulé, enveloppé dans de vieux journaux, alla moisir dans un des dépôts de l'Etat; on l'en tira au bout de trois ans pour l'offrir à la Ville de Paris qui, ne sachant qu'en faire, l'attribua au Cabinet du Préfet.

— Il nous suffira, dit simplement l'architecte, de rogner un mètre de chaque côté et autant dans le haut. Cette solution qui devait mettre tout

le monde d'accord, ne fut pas pourtant du goût de Roll. Enfin l'œuvre finit par trouver un asile au Palais de la Ville de Paris de la place de la Concorde; elle est aujourd'hui au Petit Palais. Loin de le décourager, ce premier essai ne fit que fortifier Roll dans sa résolution de rajeunir le vieux thème décoratif.

Il en bannit tout d'abord les mythologies plafonnantes; puis son décor, il le prit aux paysages et aux aspects contemporains. Les grandes arches d'un pont, les cheminées de fabrique, les hautes maisons citadines lui furent autant de motifs nouveaux, autant de lignes imprévues dont il *créa* vraiment le lyrisme.

Phot. J.-E. Bulloz

INDIFFÉRENCE

Phot. J. Bel

BUSTE DE MARCEL ROLL

A la beauté nue de la femme qui n'intervient que pour exalter le symbole et lui donner ce degré d'irréalité indispensable à toute œuvre décorative, il oppose le costume moderne qui situe l'idée, en lui imposant le réalisme de l'époque à laquelle elle est destinée.

Depuis 1882, l'œuvre de Roll s'est considérablement augmentée.

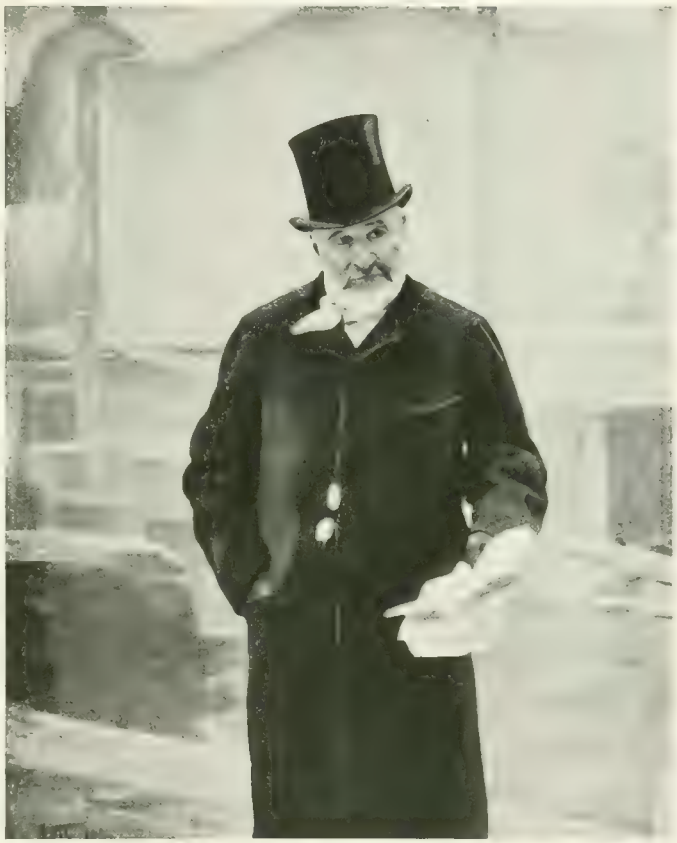
Observateur fervent de la nature, c'est vers elle qu'il va, éperdu de la sentir si lointaine, toutes les fois qu'il croit la saisir. Mais la joie qu'il trouve dans la contemplation de ce qui ne meurt pas, ne peut étouffer en lui la pitié attendrie dont il entoure les faibles et les résignés.

— Il faut, disait-il un jour, mon-

trer la misère des pauvres gens dans sa douloureuse réalité. C'est notre façon de donner deux sous.

Par ailleurs, Roll a connu toutes les glorifications : chevalier de la Légion d'honneur en 1883, il a été promu officier en 1889 et commandeur en 1900, cependant qu'un grand-prix lui était décerné par le jury.

Avec Bonnat et Puvis de Chavannes, puis avec ce dernier seul, il a préparé des élèves dont quelques-uns sont aujourd'hui célèbres ; il fut, en outre, le collaborateur d'Alphand, « l'embellisseur de Paris », comme l'appelait le préfet Haussmann.



PORTRAIT D'ALPHAND

En 1889, le grand combatif qu'était et qu'est encore Roll, ne pouvait demeurer étranger au groupe protestataire qui, Meissonier en tête, se sépara de la Société des Artistes Français. Il fut ainsi un des fondateurs de la Société Nationale des Beaux-Arts; il en a été élu président lorsque Carolus-Duran fut nommé directeur de l'Ecole française de Rome.

A soixante-trois ans, il travaille encore avec la conviction de sa jeunesse : l'hiver, dans son atelier de la rue Alphonse-de-Neuville ; l'été, dans le jardin de sa propriété de Bois-le-Roi, il cherche avec une inlassable persévérance le secret de la vie ardente et lumineuse; et les études que l'on peut voir chez lui attestent la robustesse et la santé de son talent.

Un petit album ne le quitte jamais, sur lequel il jette, au hasard des promenades et des rêveries, des croquis qui, se précisant de page en page, finissent par devenir un projet presque toujours exécuté. Ces derniers se rehaussent souvent de pensées tour à tour profondes et savoureuses qui seraient précieuses à recueillir.

Dans quelques jours, il commencera un grand panneau pour le Petit Palais, tout en préparant le carton de tapisserie que le gouvernement français vient de lui commander pour la République argentine.

D'autre part, l'Exposition de Venise qui, chaque année, s'associe à la glorification de deux ou trois artistes internationaux, prépare une exposition rétrospective de son œuvre. On verra, réunis dans la même salle les

Phot. Fissacona

M. ALFRED-PHILIPPE ROLL, PHOTOGRAPHIÉ DANS SON ATELIER EN JANVIER 1910

tableaux d'hier et ceux d'aujourd'hui ; et cette manifestation sera d'un haut enseignement.

Car, l'influence de Roll sur l'art contemporain est considérable.

Il est dans l'histoire avant d'avoir quitté la lutte. Son œuvre est comme le miroir de notre temps : elle en reflète tous les soucis et toutes les joies, tous les espoirs et toutes les inquiétudes ; elle est humaine et sincère, et c'est pour cela qu'elle vivra.

J. VALMY-BAYSSE.

CROQUIS D'ÉTUDE. — PAGE D'ALBUM

Phot. J.-E. Bulloz

LA GUERRE. — MARCHE EN AVANT *(Musée du Luxembourg)*

LA CHASSERESSE

LA FÊTE DU 14 JUILLET 1880 (*Mus*

Beaux-Arts de la Ville de Paris)

Phot. J.-E. Bulloz

L'INONDATION *(Musée du Havre)*

Phot. J. J. Kallez

L'ENFANT AU TAUREAU *(Musée de Béziers)*

LA FEMME AU TAUREAU *(Musée de Buenos-Ayres)*

Phot. J. E. Bulloz

LA FEMME RAGARD, PAUVRESSE *(Collection Holagray)*

Phot. J. I. Bailey

MATERNITÉ *(Collection Lewhison)*

Phot. J.-E. Bulloz

PORTRAIT DE MADAME JANE HADING *(Salon de 1890)*

PORTRAIT DE LA MÈRE DE L'ARTISTE. *Musée de Rouen*

LES JOIES DE LA VIE. — FEMMES

CURS, MUSIQUE *(Hôtel de Ville de Paris)*

Phot. J. E. Bulloz

LES JOIES DE LA VIE *(Hôtel de Ville de Paris)*

Phot. J. J. Rinz

LA FÊTE DE SILÈNE (*Musée de Gand*)

Phot. J. E. Bulloz

LE TRAVAIL *(Musée de Cognac)*

Phot. L. E. Bi...

SOUVENIR DE LA POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DU PONT ALEXANDRE III

Ce tableau officiel, qui figure au Musée de Versailles, représente un certain nombre de personnages connus. Ce sont de gauche à droite : Paul Deschanel, Crozier, Barthou, Amiral Gervais, Humbaux, Nicolas II, Henri Brisson, la Czarine, Méline, le Président Felix-Faure, la Princesse Galitzine, Roujon, Dervillers, Bouvard, A. Picard, Lepine.

Phot. L. E. Bulk

LA GRÈVE DES MINEURS *(Musée de Valenciennes)*

HALTI-LA' — *Musée de Lyon*

LE CENTENAIRE DE

Phot. Braun, Clément et Cie

(Musée de Versailles)

Dans ce tableau sont représentés un grand nombre de personnages célèbres, parmi lesquels on remarque, de gauche à droite : Georges Leygues, Spuller, Cavaignac, Larroumet, Constans, Généraux Saussier et Brugère, Fallières, Gréard, de Freycinet, Méline, le Président Carnot, Le Royer, Claretie, Zola, Félix Faure, Casimir Périer, Vacquerie, Bonnat, Dalou, Roujon, Massenet, Clémenceau, Millerand.

Phot. Vizzinovi

MANDA LAMÉTRIE, FERMIÈRE (*Musée du Luxembourg*)

LISTE DES GRAVURES

—

PORTRAIT DE L'ARTISTE

VERS LA NATURE — POUR L'HUMANITÉ

DRAGON

DEUX BAIGNEUSES

DEUX DAMNÉES

ROUBY, CIMENTIER

DRAME DE LA TERRE

DAMOYE, PAYSAGISTE

JULES SIMON

FATALITÉ

LA MALADE

INDIFFÉRENCE, BUSTE

MARCEL ROLL, BUSTE

ALPHAND

ROLL DANS SON ATELIER

CROQUIS

LA GUERRE. — MARCHE EN AVANT

LA CHASSERESSE

FÊTE DU 14 JUILLET 1880

L'INONDATION

ENFANT AU TAUREAU

FEMME AU TAUREAU

LA FEMME RAGARD, PAUVRESSE

MATERNITÉ

PORTRAIT DE Mlle JANE HADING

PORTRAIT DE LA MÈRE DE L'ARTISTE

LES JOIES DE LA VIE : FEMMES, FLEURS, MUSIQUE

LES JOIES DE LA VIE — ART, MOUVEMENT, TRAVAIL, LUMIÈRE

LA FÊTE DE SILENE

LE TRAVAIL

POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DU PONT ALEXANDRE-III

LA GRÈVE DES MINEURS

HALTE-LÀ !

LE CENTENAIRE DE 1789

MANDA LAMÉTRIE, FERMIÈRE

CLICHÉS DE LA MAISON
BERTIN & C[illegible]

IMPRIMERIE
LECOQ, MATHOREL & CH. BERNARD
16, RUE SAULNIER, PARIS

PEINTRES D'AUJOURD'HUI

MONOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES ARTISTES VIVANTS
PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

IL existe de nombreuses histoires de la Peinture. Il n'existe pas de monographies importantes, consacrées chacune à la vie et à l'œuvre d'un seul peintre. Les *Peintres d'Aujourd'hui* viennent combler cette lacune. Chaque fascicule comporte 40 pages et contient, en outre d'une étude documentée sur l'artiste, la reproduction de trente ou quarante des œuvres les plus remarquables ou les plus caractéristiques de celui-ci. Voici la liste de quelques-uns des noms qui figureront dans cette collection :

ROLL	CHARLES COTTET	L.-O. MERSON
J.-P. LAURENS	H. CARO-DELVAILLE	E. DETAILLE
LUCIEN SIMON	HENRI MARTIN	H. GERVEX
ETCHEVERRY	JOSEPH BAIL	CORMON
G. ROCHEGROSSE	G. LA TOUCHE	FR. FLAMENG
J. BLANCHE	A. BESNARD	PAUL CHABAS
JULES LEFEBVRE	T. ROBERT-FLEURY	LÉON BONNAT, etc.

Prix du fascicule : Pour la France, la Belgique et la Suisse, 1 franc. — Pour les autres pays : 1 fr. 25

Prix de faveur pour les souscripteurs aux douze premiers fascicules : France, Belgique, Suisse, 10 francs au lieu de 12 francs. — Autres pays, 13 francs au lieu de 15 francs

Adresser les souscriptions en mandat ou timbres-poste à M. l'Administrateur de la Librairie Félix JUVEN, 13, rue de l'Odéon, Paris

IMP. LECOQ, MATHOREL & CH. BERNARD, 16, RUE SAULNIER, PARIS

ND
553
R64V3

Roll, Alfred Philippe
Alfred-Philippe Roll

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

[redacted]

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY